Le progrès est une tradition qui a réussi à traverser le temps

Respectable Loge, Coupo Santo, Orient du Cannet des Maures, Région 2

Mots-clefs : Vivre ensemble, Fraternité, Tradition, Progression

Constats : L'expression « Sortez couverts » imageait bien la lutte contre le sida. Aujourd'hui, le « sortez protégés », « sortez masqués » et « sortez ganté » peuvent être des répliques pour la prophylaxie de la covid-19. D'ailleurs les universités de Toulouse et de Nice ont lancé, récemment, une étude auprès des soignants et des soignés sur leur relation « masquée ». Les gestes-barrières nous rapprochent très certainement puisque se protéger, c'est aussi protéger l'autre, une forme de respect mutuel. S'ancrer dans la tradition gestuelle ne constitue-il pas une barrière infranchissable par le progrès ? Le progrès exponentiel provoque des angoisses voire des peurs car nous touchons à l'essentiel de notre condition humaine, notre relation avec la mort. Les gestes-barrières forment un rempart pour la préservation de la vie mais nous devons réinventer nos modes de communication, gantés, masqués et éloignés des autres dont le sourire, marque de bienveillance, est dissimulé. Désormais, nous imaginons le dessin aux commissures des lèvres, de cette marque de sympathie, surtout quand les yeux sont aussi cachés.

Problématique posée : Que change le port du masque dans la relation ?

Contexte de la contribution : La sphère privée est à longueur du bras. L'intrusion de tout étranger dans cet espace peut être considérée comme une « violation de domicile ». Les embrassades en signe d'affection comme les empoignades, marques de colère ne peuvent plus s'exprimer librement. Pour se saluer et se serrer les coudes, il est préférable de jouer des coudes auxquels certains ont associé le « footshake », préférable au « handshake », le bonjour à coups de pieds au lieu du serrage de mains.

Dans nos sociétés occidentales et, qui plus est, méridionales, à nos paroles s'adossent les attouchements, marques de persuasion ou d'amitié mais plus simplement une modalité de langage et de communication. Les gestes corporels inconscients ou conscientisés et la parole se complètent fraternellement et sont liés à notre éducation. Par exemple, en Inde, au Moyen Orient ou en Afrique, les hommes se tiennent la main en signe d'amitié, ce geste serait interprété, chez nous, comme une marque d'homosexualité. Au Japon, les civilités sont codifiées, pas de contact pour se saluer, une inclinaison du corps est convenable.

Nous sommes à la fois exposés à la maladie et vecteurs de la maladie. Les gestes-barrières permettent de s'en prémunir, dans le cadre de la « distanciation sociale » après avoir appris les bonnes pratiques d'usage des éléments barrières pour une protection mutuelle.

Il faut réenchanter la relation, soudainement privée de sourires et de gestes rassurants parce que, ce qui est vraiment masqué, c'est la peur d'être contaminé. Le simple port du masque ne crée pas la distance mais assurément, l'absence de gestes « compensatoires ».

Nous devons apprendre à vivre avec cette nouvelle épée de Damoclès au-dessus de la tête. Réenchanter la relation, c'est aussi instaurer les règles que d'aucuns doivent observer pour ne pas se mettre en danger et préserver la vie d'autrui, marque certaine de respect de l'autre, facteur de la dignité humaine. Dans nos sociétés modernes, les regroupements fortuits dans les transports, dans les espaces publics, sur les lieux de culte ou de loisirs favorisent la promiscuité alors que le virus est toujours tapi dans l'ombre, prêt à surgir.

La progressivité se mesure au respect de la distanciation comme nous pouvons l'admettre dans notre « institution progressive » dont l'avancée s'effectue étapes après étapes successives. N'oublions pas que le virus, à l'image des cellules humaines, se développe exponentiellement bravant, du même coup,

la douce langueur de la progression que nous prônons et se moquant bien des frontières que nous avons matérialisées.

Réinventer nos modes de communication et réinstaurer de nouvelles règles pour favoriser la « tolérance mutuelle » et « le respect des autres et de soi-même ».